

“ Ces sacrifices, qui sont le prologue de la fête, une fois accomplis, le roi fait battre le gong pour annoncer que la *Grande Coutume* va commencer.

“ Le lendemain, au point du jour, cent hommes et cent femmes sont mis à mort dans l'intérieur du palais.

Le roi sort de sa demeure au bruit de la mousqueterie, et quatre-vingt-dix officiers, cent vingt princes ou princesses viennent le saluer en lui offrant chacun quatre esclaves destinés aux sacrifices, puis des bœufs, des moutons, des chèvres, de l'argent et du rhum.

“ Le roi se rend ensuite au sépulcre royal, dans lequel on ensevelit soixante hommes vivants, cinquante moutons, cinquante chèvres, quarante coqs et une grande quantité de cauris.

“ Il se dirige vers son palais dont il fait le tour ; arrivé devant sa porte, on met à mort en sa présence et en son honneur cinquante esclaves.

“ Cette hécatombe faite, le monarque s'établit sur une haute plateforme construite devant son palais.

“ De là, il adresse à son peuple un prêche de guerre, lui promettant beaucoup d'esclaves, il fait distribuer des cauris, des vêtements, du rhum.

“ Vis-à-vis de la plateforme et dans toute la longueur de la place sont alignées des rangées de têtes humaines fraîchement coupées.

“ Le roi fait approcher trois chefs Ischaggants, spécialement chargés par lui d'aller apprendre à son prédécesseur que les *Coutumes* seront désormais mieux observées.

“ Chacun de ces malheureux reçoit de la main du roi une bouteille de rhum, une filière de cauris, puis est immédiatement décapité.

“ On apporte ensuite vingt-quatre mannes ou corbeilles contenant chacune un homme vivant dont la tête seule sort.

“ On aligne ces corbeilles devant le roi, puis elles sont précipitées sur le sol de la place, où une multitude ivre de sang se dispute les victimes.

“ Tout Dahoméen assez favorisé pour en saisir une et lui scier le cou peut aller échanger à l'instant même ce trophée contre une filière de cauris (environ deux francs cinquante).

“ Le roi ne se retire que lorsque la dernière victime est décapitée et quand deux piles sanglantes, l'une de têtes, l'autre de corps mutilés, sont élevées aux deux bouts de la place.

“ Pendant dix jours, il y a suspension de massacres, mais le jour seulement car la nuit ils continuent pour recommencer le dernier jour de la *Grande Coutume*.

“ Ce dernier jour a une certaine solennité.

“ Deux hautes plateformes se dressent de chaque côté de la porte d'honneur du palais du roi, et une troisième s'élève au milieu de la cour principale.

“ Sur chaque construction, il a seize captifs, quatre chevaux et un alligator. Les captifs sont placés autour de trois tables, une pour chaque groupe, ayant devant eux un verre de rhum.

“ Le roi monte sur la plate-forme la plus élevée, adore solennellement les fétiches nationaux et s'incline devant les captifs ; ceux-ci, dont le bras droit vient d'être délié, boivent à la santé du monarque qui les voue à la mort.

“ On porte en procession les vêtements du feu roi et la revue des troupes dahoméennes commence.

“ Dès que le défilé est terminé, les captifs des trois groupes ont la tête tranchée ou plutôt sciée avec des couteaux ébréchés.

“ Les chevaux et l'alligator sont égorgés en même temps, et les sacrificateurs apportent un soin minutieux à mêler leur sang à celui des victimes humaines.”

Renaud assistait, pétrifié d'horreur, à ces sanglants spectacles, lorsqu'un Dahoméen s'élança sur un jeune nègre qui accompagnait le saint marabout.

Il le renversa sur le sol et allait lui scier le cou, lorsque Renaud se précipita sur la brute horrible et lui arracha le couteau des mains.

Des exclamations furieuses retentirent.

Renaud fut entouré par une bande d'énergumènes qui hurlaient en roulant des yeux terribles.

Sur un ordre du roi, des amazones s'élançèrent, s'emparèrent de Renaud et le conduisirent devant le roi.

Le jeune nègre qu'il venait de sauver s'accrocha à ses vêtements et le suivit.

Le monarque dahoméen, à moitié ivre, questionna le prisonnier.

— Pourquoi oses-tu t'opposer à mes ordres, aux désirs de mes fidèles sujets ?

— Porc immonde, brute altérée de sang, démon à face humaine à qui Dieu n'a pas donné d'âme, prends ma vie si cela convient à ta stupidité, s'écria Renaud de Pervençère d'une voix tonnante, mais épargne ce faible enfant qui m'aime et me sert avec dévouement

“ Je ne te crains pas, je te méprise. Tu peux faire déchirer mon corps, mon âme immortelle retournera auprès de Dieu unique dont elle émane

“ Quant à toi, qui n'as de l'homme, créature de Dieu, que l'enve-

loppe extérieure, tu mourras comme un chien après avoir vécu comme un tigre !

“ J'ai dit, monarque imbécile, fais de moi ce que tu voudras ; Dieu, dont les bras enserrant l'univers, me tend ses mains paternelles.

“ Commande, ordonne, je te brave !

Les yeux de Renaud étincelaient.

Le monarque dahoméen ricana. Des commissures de ses lèvres bleuâtres coula une salive visqueuse.

Il se leva en chancelant et cria :

— Qu'on laisse ce fou en liberté ! Ce serait lui faire honneur que de le charger d'un message pour le royaume des ombres !

Les amazones s'écartèrent et laissèrent passer leur prisonnier.

Renaud prit une main de son nègre dans la sienne, et dressant sa haute taille :

— Fais-moi conduire aux limites de ton abominable royaume sur lequel j'appellerai la vengeance céleste ! s'écria-t-il en regardant le roi dahoméen bien en face.

Le roi achevait de vider un flocon de liqueur enivrante ; il roula à terre en criant :

— Qu'il s'éloigne de ma vue !... Chassez-le de mes États !... Qu'on ne lui fasse aucun mal, car s'il meurt je mourrai !... il possède des talismans qui tuent !... Allez !

L'ignoble personnage se roula sur le sol, en proie à des convulsions effrayantes.

Des fanatiques, en voyant le roi dans cet état, crurent apaiser les esprits invisibles en se frappant de coups de poignards ; leur sang ruisselait de toutes parts ; ils poussaient des hurlements affreux, se roulaient dans les convulsions de l'agonie.

Bientôt, un monceau de cadavres s'éleva auprès du monarque endormi.

Les âcres senteurs du sang emplissaient l'air.

Renaud, protégé par une garde d'amazones, regagna Tombouctou avec son domestique.

Ben Kedda et ses guerriers étant partis pour le Maroc avec la caravane qu'ils s'étaient chargés de protéger ; Renaud résolut de les rejoindre.

Il donna l'ordre à son nègre d'acheter deux méhara et des provisions pour la route.

Tous deux se dirigèrent vers le Maroc.

Ils ne devaient pas y arriver.

Une troupe de Maures se jeta sur eux, s'empara de tout ce qu'ils possédaient.

Ces Maures nomades étaient commandés par Ibrahim, des Oulad-Delim.

Ils n'avaient pas osé attaquer la caravane marchande que les Touareg escortaient.

Ibrahim reconnut Renaud qu'il croyait avoir été mis à mort après que sa qualité de chrétien eut été reconnue.

Sa stupéfaction n'eut d'égale que sa fureur : il grinçait des dents en proférant d'épouvantables menaces.

Le Maure en voulait à celui qui l'avait trompé en se faisant passer pour musulman et qui s'était fait aimer de sa fille Aïcha, de cette enfant sur laquelle Renaud, selon lui, avait jeté un sort.

C'était par désespoir de la mort de ce fiancé maudit qu'elle s'était prétendue enfuie de sa tribu ; Renaud était responsable de la triste fin de son enfant, malheur qu'il avait appris par des Kabyles.

Ibrahim garotta Renaud, le lia sur un chameau et l'emmena vers son campement.

La tribu assemblée condamna le chrétien à mourir au milieu des supplices ; il serait égorgé le jour de la fête et du sacrifice du Bouc noir, cérémonie qui était proche.

En arrivant au campement, Renaud fut lié à un poteau sous la tente d'Ibrahim.

La femme du Maure vint lui cracher au visage en hurlant des imprécations, lui reprochant d'être la cause de la mort de sa fille.

— Femme, tu te trompes ; je ne suis pas celui que tu crois, je suis un saint marabout, un fidèle serviteur de Dieu, et n'ai jamais été fiancé à aucune jeune fille.

— Lâche menteur, je t'arracherai le cœur de la poitrine et je le ferai manger à mes chiens ! vociféra la mère d'Aïcha.

Le nègre, domestique de Renaud, réussit à s'échapper, et les Maures ne voulurent pas se donner la peine de poursuivre une proie de si peu de valeur.

X

Blanche de Pervençère, son beau-frère et Montaignon débarquèrent à Tripoli.

C'est de cette ville que Renaud était parti pour s'enfoncer dans le Sahara, c'est là où Blanche espérait obtenir des renseignements sur la direction prise par son mari.